



Border

De Ali Abbasi
Avec Eva Melander, Eero Milonoff, Jörgen Thorsson
Suède, Danemark – 9 janvier 2019 – 1h50 - VOST
Grand prix du jury- un certain regard 2018
Meilleurs effets visuels – European Films Award 2018

Jeudi 18 avril 2019 21h00
Dimanche 21 avril 2019 11h00
Lundi 22 avril 19h00
Mardi 23 avril 20h00

ALI ABBASI Réalisateur

Né en Iran en 1981, Ali Abbasi a publié plusieurs nouvelles en farsi. En 2002, il abandonne ses études à l'université polytechnique de Téhéran pour venir en Europe et finit par s'installer à Stockholm pour y étudier l'architecture. En 2007, il est diplômé et s'inscrit à la National Film School of Denmark où il étudie la mise en scène. Son premier long métrage, SHELLEY, a été présenté dans la section Panorama du festival de Berlin en 2016.

JOHN AJVIDE LINDQVIST Scénariste

Auteur suédois né à Blackeberg, banlieue de Stockholm, John Ajvide Lindqvist voulait d'abord devenir prestidigitateur et a fini deuxième lors du championnat nordique de tours de cartes. Puis, il a été humoriste et fait du stand-up pendant douze ans.

Il a collaboré à l'écriture de la série REUTER & SKOOG et plusieurs pièces de théâtre. Son premier roman, "Laisse-moi entrer", a reçu plusieurs prix, dont le Selma Lagerlöf de littérature "pour la maîtrise de la narration et une sensibilité à l'horreur et à la force de l'imaginaire". Il a aussi remporté le Litteraturpris en 2008 et été pressenti pour le prix August en 2015. Il a publié plusieurs romans comme "I Am Behind You", "I Always Find You", "Our Skin, Our Blood, Our Bones" et "The Last Place". BORDER est inspiré de son roman éponyme.

ENTRETIEN AVEC JOHN AJVIDE LINDQVIST

Jusqu'à quel point avez-vous – Ali, votre co-scénariste Isabella Eklöf et vous-même transformé

la nouvelle pour que le film puisse en saisir l'essentiel ?

Le style visuel d' Ali est à la fois très sensuel et très brut, ce qui collait parfaitement avec la nouvelle, puisqu'il s'agit d'une histoire d'amour ponctuée de revirements brutaux et éprouvants. Ali et moi nous sommes rencontrés assez tôt, avant même que je n'écrive les premiers jets, et à ce moment-là nous avons discuté des changements possibles afin de développer davantage l'histoire. J'ai ajouté quelques éléments, mais une grande partie du travail a été effectuée par Ali et Isabella, surtout pour l'intrigue secondaire, autour de la police et des enfants. En dehors de ça, je trouve que le film reste essentiellement très proche de l'histoire originale. "Border" fait environ 50 pages, tandis que "Laisse-moi entrer" en fait 450. Du coup, bien évidemment, une bonne partie de l'histoire originale a été conservée dans BORDER, même si le contexte est parfois différent, en plus de cette nouvelle intrigue, centrée autour de l'enquête de Tina.

Qu'est-ce qui est le plus angoissant à l'idée d'adapter l'une de vos histoires à l'écran ?

Je crois que le plus difficile en ce qui concerne l'adaptation, c'est la tendance qu'ont mes personnages à réfléchir beaucoup, et à remettre en question leurs décisions. Comme la voix-off est rarement une possibilité, je dois trouver des façons d'extérioriser l'intériorité, en leur faisant dire ou faire des choses qui transmettent la même impression que le fil d'une pensée. Le plus angoissant, c'est de voir le film pour la première fois, sans savoir si je vais l'adorer ou si je vais devoir dire des politesses pour sauver les apparences. Pour ce film-là, ça n'a pas été un problème ! J'étais chez moi et, quinze minutes après avoir commencé le visionnage de la toute première version, j'ai dû mettre le film sur pause et sortir fumer une cigarette pour me calmer : j'étais tellement heureux... J'ai encore eu de la chance.

Extraits dossier de presse – Metafilms

Tina, jeune femme dotée d'un physique disgracieux, s'exprimant parfois en grognements et en reniflements animaux, travaille pour la douane suédoise. Et son flair est littéralement redoutable : elle est capable de détecter un suspect rien qu'à l'odorat. Un jour, elle tombe sur un trafiquant d'images interdites ; le lendemain, elle croise sur la frontière Vore, son double masculin, un être primal, tout aussi disgracieux qu'elle. Au cours de son enquête, elle va suivre Vore et basculer dans un autre monde. Résumées comme ça, les choses sont claires : Border est un film fantastique avec une structure de polar. Une enquête, des indices, des suspects, des twists et une résolution. Mais Border possède, tout comme le mystérieux Vore, un plan caché qui prend sens très rapidement. Aujourd'hui, en réalisant un film de genre (entendons-nous : dans la case horreur et/ou surnaturel), on convoque forcément des modèles, pour s'en inspirer plus ou moins explicitement, surtout avec cette génération de réalisateurs nourris à la VHS, dont les messies sont John Carpenter, Dario Argento et Wes Craven. Au fond, il s'agit surtout de se définir. Rien d'original ne se produit plus vraiment : il faut qu'un film de genre soit un remake, un reboot ou un mélange de films très connus ou immédiatement reconnaissables pour pouvoir se faire et se vendre. Shelley, le premier film du réalisateur de Border, Ali Abbasi, faisait référence à Frankenstein par son titre et à Rosemary's Baby par son affiche. Le très malin Hérédité se présentait comme un mélange de Sixième Sens et Rosemary's Baby. Il misait ainsi sur la connaissance des films de genre par son public pour mieux le déranger dans ses certitudes. C'est le point commun entre Hérédité et Border : les deux films nous dérangent profondément, mais là où le premier joue avec nos certitudes de spectateur, le second s'amuse à nous déranger dans nos certitudes d'être humain.

LOVECRAFTIEN

Border est adapté d'une nouvelle de l'écrivain John Ajvide Lindqvist, l'auteur de Laisse-moi entrer, magistralement adapté au cinéma par Tomas Alfredson sous le titre français Morse en 2009. Un film mêlant le thème du vampire avec des amours d'enfance, des brimades et de la violence scolaire. Et si Border se situe dans le même univers (la belle Suède hantée de monstres solitaires), il est beaucoup plus radical, beaucoup moins onirique et romantique. C'est un film d'horreur frontale : il nous montre l'indicible, le blasphématoire, comme dans un épisode « Monster of the Week » non censuré de X-Files, comme dans Freaks de Tod Browning. Mais, encore une fois, si Border a des modèles, ce n'est pas pour servir de cache-misère à un manque d'inspiration ou pour établir une connivence démagogique avec son public. Non, s'il fallait lui trouver des modèles, le plus évident se situerait dans la littérature : dans le réalisme fantastique de H. P. Lovecraft, où les mythes et les légendes ne sont que les reflets romancés d'une réalité choquante. Lovecraft mettait l'horreur hors champ, Ali Abbasi braque directement sa caméra dessus. Vous êtes prévenus : on voit dans Border des choses littéralement affreuses à première vue, mais c'est pour mieux les déconstruire, les confronter. Et nous faire comprendre qu'une fois le monstre montré et vu, il n'est pas si monstrueux que ça. Alors que le film possède des méchants, et des vrais, de purs dégueulasses, et qu'ils ont l'air complètement normaux et propres, eux.

VERS L'INCONNU

Ainsi, le réalisateur renverse le propos raciste lovecraftien (où la monstruosité physique est le signe d'une monstruosité de l'âme ; et le masque de l'autre cache le mal et la corruption), une critique de l'altérité qui se retrouve dans de très nombreux films d'horreur. Heureusement, ce beau propos théorique ne donne pas lieu à un pensum de cinéma glacial. La mise en scène est extrêmement charnelle et sensorielle, et les bruits de respiration grognante que poussent Tina et Vore (géniaux et bouleversants Eva Melander et Eero Milonoff) pour communiquer sont une belle idée de cinéma. Alors que le cinéma de genre ressasse, sauf rares exceptions (Get Out, le dernier Halloween), les mêmes clichés visuels et narratifs comme s'il avait peur d'aller ailleurs pour des raisons commerciales, Border nous fait franchir la frontière entre connu et inconnu. Pur film fantastique dans tous les sens du terme, il nous emmène courageusement dans cet inconnu. Dans cet ailleurs. On y découvre des choses monstrueusement belles.- **Première- Sylvestre Picard- 9 janvier 2019**

Prochaines séances : Sorry to bother you Dim 21/04 19h lun 22/04 14 h	Court métrage : The Gas Station – Djinda Kane – 7'35
---	--